

37. qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

38. qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de Dieu.

37. qui fuit Mathusale, qui fuit Hénoch, qui fuit Jared, qui fuit Malaleel, qui fuit Caïnan,

38. qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.

CHAPITRE IV

1. Or Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et il fut poussé par l'Esprit dans le désert

2. pendant quarante jours, et il fut tenté par le diable. Et il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsqu'ils furent écoulés, il eut faim.

3. Alors le diable lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

5. Et le diable le conduisit sur une

1. Jesus autem, plenus Spiritu sancto, regressus est a Jordane, et agebatur a Spiritu in desertum

2. diebus quadraginta, et tentabatur a diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis; et consummatis illis, esuriit.

3. Dixit autem illi diabolus: Si Filius Dei es, dic lapidi haic ut panis fiat.

4. Et respondit ad illum Jesus: Scriptum est: Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.

5. Et duxit illum diabolus in montem

difficultés, car il manque dans le texte hébreu de la Genèse, x, 24 et xi, 12-13. Mais on le trouve dans la traduction des LXX en ces deux endroits, et c'est là sans doute que l'aura pris saint Luc ou son document. — Adam (vers. 38). Celui que saint Paul nomme si bien le second Adam a donc tiré son origine humaine du premier. — Qui... Dei. Par une admirable synthèse, la liste généalogique ramène Jésus, et ses ancêtres suivant la chair, au divin Créateur de l'humanité et de toutes choses.

3° La tentation de Jésus. IV, 1-13.

Cf. Matth. iv, 1-11 (voyez les notes); Marc. i, 12-13. Le récit de saint Marc a une forme à part; celui de saint Luc ressemble beaucoup à la narration de saint Matthieu, excepté quelques détails (dont un seul important; voyez les notes du vers. 5).

CHAP. IV. — 1-2. Introduction: Jésus est conduit au désert par l'Esprit-Saint et jeûne pendant quarante jours. — Plenus Spiritu... Détail spécial; il rattache le récit de la tentation à celui du baptême. Cf. III, 21-22. — Agebatur. L'imparfait de la durée: la pression était constante. Les mots diebus quadraginta se rapportent à ce verbe; il semble donc que Jésus ne demeura pas tout ce temps dans le même endroit du désert. — Et tentabatur... Le grec n'a pas la conjonction et emploie le participe présent: tenté par le diable. Cette construction, analogue à celle de saint Marc (voyez le commentaire), peut signifier que la tentation de Jésus dura pendant ces quarante jours; mais il vaut mieux

l'expliquer par le récit très net de saint Matthieu, et supposer que le Sauveur ne commença à être tenté qu'à la fin des quarante jours. Dans ce cas, le participe équivaldrait à « ut tentaretur ». — Nihil manducavit. Cette expression, propre à saint Luc, dénote clairement le caractère absolu du jeûne de Notre-Seigneur.

3-4. Première tentation. — Lapidat... ut panis... On lit le pluriel dans le premier évangile: ces pierres, des pains. — Scriptum... (vers. 4). Cf. Deut. VIII, 3. Saint Matthieu cite plus complètement la fin du texte: « in omnino quod procedit de ore Dei. »

5-8. Seconde tentation. Saint Luc fait ici une intervention d'une certaine gravité, car il place en second lieu la tentation qui n'occupe que le troisième rang dans le premier évangile. D'après le sentiment de la plupart des exégètes, c'est saint Matthieu qui suit plus exactement ici l'ordre historique des faits. D'un côté, il paraît indiquer, par les particules « tunc » et « iterum », qu'il raconte les choses comme elles se sont passées en réalité (saint Luc se sert uniquement de la vague transition καί, « et »). D'un autre côté, le fond même des choses semble aussi donner raison à saint Matthieu, car il y a une gradation plus vraie dans les trois stades de la tentation, tels qu'il les présente. Enfin, on ne conçoit pas que le démon ait continué de tenter Jésus après que celui-ci lui eut dit: « Vade, Satana. » — Duxit. Matth.: « assumpsit ». — Orbis terræ. Dans le grec: τῆς οἰκουμένης, de la (terre) habitée. Une des

haute montagne, et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre;

6. puis il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes; car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

7. Si donc vous vous prosternez devant moi, toutes ces choses seront à vous.

8. Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

9. Et il le conduisit à Jérusalem, et le plaça sur le pinacle du temple; puis il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas.

10. Car il est écrit : Il a donné des

excelsum, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis,

6. et ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa.

7. Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia.

8. Et respondens Jesus, dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.

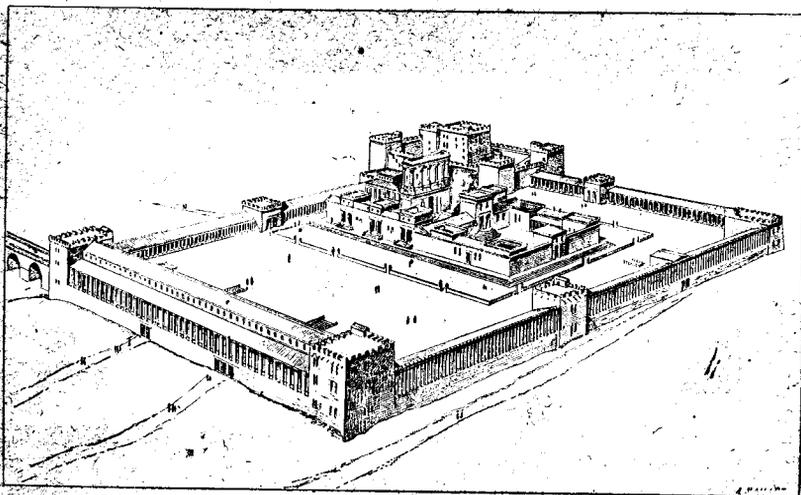
9. Et duxit illum in Jerusalem, et statuit eum super pinnam templi, et dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum.

10. Scriptum est enim quod angelis

expressions favorites de saint Luc. Cf. II, 1; Act. XI, 28, etc. Matth. : du monde. — *In momento* (d'après le grec : « in puncto »)... Trait propre à saint Luc. C'est donc simultanément, par une sorte de fantasmagorie, et non successivement, que les royaumes du monde furent montrés à Jésus. — *Tibi dabo... illa*. L'infâme proposition de Satan (vers. 6-7) est beaucoup plus développée ici que dans l'autre narration. — *Potestatem hanc* : l'autorité et la juridiction sur tous les royaumes du monde. —

volo do..., il parle tout à fait comme le « père du mensonge ».

9-12. Troisième tentation. — *Duxit*. Saint Matthieu a encore le verbe « assumpsit ». — *In Jerusalem*. Matth. : dans la cité sainte. Nom qui convenait davantage à ses lecteurs juifs. — *Pinnam*. Πτερύγιον : même diminutif que dans saint Matthieu. — *Scriptum est...* (vers. 10). La citation est plus complète que dans le premier évangile. — *Non tentabis...* (vers. 12). « Satan avait suggéré qu'il était impossible de mettre



Plan cavalier du temple d'Hérode. (D'après la reconstitution de M. de Vogüé.)

Mihi tradita... Rien de plus faux que cette assertion. Sans doute, Dieu a laissé à Satan une certaine puissance sur ce monde (cf. Joan. XII, 31; XIV, 30, etc.); mais cette puissance est très limitée. Aussi, lorsque le démon ajoute : *cui*

trop de confiance en Dieu; le Christ montre que tenter Dieu n'est pas se confier en lui. »

13. Conclusion du récit. — Les mots *consummata... tentatione* sont propres à saint Luc. — *Usque ad tempus*. Autre particularité, d'une

suis mandavit de te, ut conservent te ;

11. et quia in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

12. Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

13. Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo usque ad tempus.

14. Et regressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo.

15. Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

16. Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in synagogam, et surrexit legere.

17. Et traditus est illi liber Isaïæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat :

18. Spiritus Domini super me ; propter quod unxit me, evangelizare paupe-

ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent,

11. et ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.

12. Jésus lui répondit : Il a été dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

13. Après avoir achevé toutes ces tentations, le diable s'éloigna de lui pour un temps.

14. Alors Jésus retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

15. Et il enseignait dans leurs synagogues, et il était glorifié par tous.

16. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé ; et il entra selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire.

17. On lui donna le livre du prophète Isaïe. Et ayant déroulé le livre, il trouva l'endroit où il était écrit :

18. L'esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a sacré par son on-

grande profondeur. Dans le grec : ἄχρι κίτρού, jusqu'à une occasion. Quoique vaincu, Satan espérait trouver une autre circonstance favorable pour tenter Jésus ; il la trouva, en effet, au moment de la Passion. Cf. Joan. XIV, 30. Notre évangéliste omet de dire que les anges s'approchèrent de Jésus pour le servir après sa victoire.

SECTION II. — LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE AVANT L'ÉLECTION DES APÔTRES. IV, 14 — VI, 11.

§ I. — *Le Sauveur excite la haine des habitants de Nazareth ; il se fixe à Capharnaüm, où il accomplit plusieurs miracles.* IV, 14-44.

1° Jésus revient en Galilée et se met à prêcher. IV, 14-15.

14-15. Commencement du ministère public du Sauveur. Comp. Matth. IV, 12-17 ; Marc. I, 14-15. Moins explicite que les deux autres, le récit de saint Luc fournit un abrégé intéressant du début de la vie publique. — *In virtute Spiritus.* Détail spécial. En tant qu'homme, Jésus était de plus en plus rempli de l'Esprit-Saint depuis son baptême, et agissait constamment sous son influence. — *Fama exiit...* Autre trait nouveau. C'était sans doute à cause des prodiges accomplis à Jérusalem (cf. Joan. II, 23 ; III, 2) ; mais ces mots supposent en outre, de la part de Jésus, un certain déploiement d'activité préliminaire en Galilée. Comp. le vers. 23. — *Docebat in synagogis...* (vers. 15). Voyez Matth. IV, 23 et les notes. — *Magnificabatur...* Tous admiraient l'enseignement de Jésus, qui formait un saisissant

contraste avec celui des rabbins. Voyez le verset 32.

2° Jésus est méprisé à Nazareth par ses compatriotes. IV, 16-30.

Tout cet épisode appartient en propre à saint Luc. Il est vrai que divers commentateurs le regardent comme parallèle au fait raconté beaucoup plus tard par les deux autres synoptiques, Matth. XIII, 54-58 et Marc. VI, 1-6. Dans ce cas, notre auteur aurait interverti à dessein l'ordre des événements, pour montrer, dès l'ouverture de la vie publique, combien d'obstacles Jésus devait rencontrer auprès des Juifs. Mais nous pensons, avec beaucoup d'autres interprètes, qu'il s'agit ici d'un fait entièrement différent. Jésus aura donc offert deux fois des occasions de salut à ses compatriotes, qui les rejetèrent constamment.

16-20. La prédication de Jésus à Nazareth. Elle est un intéressant modèle de ce qu'étaient les discours du Sauveur dans toutes les circonstances analogues. — *Secundum consuetudinem...* Le narrateur vient précisément de mentionner cette coutume. Cf. vers. 15*. Mais il est possible que l'allusion soit plus générale, et qu'elle porte sur la fréquentation régulière de la synagogue de Nazareth par Jésus durant sa vie cachée. — *Surrexit.* C'est dans cette attitude respectueuse qu'on lisait la sainte Écriture dans les cérémonies du culte. — *Legere.* Durant le service religieux, on lisait d'ordinaire deux passages de la Bible. Cf. Act. XV, 21. La première leçon était tirée du Pentateuque ; la seconde, des prophètes. On pouvait se proposer spontanément pour faire la lecture, ou bien on était désigné par le président. — *Liber* (vers. 17). C'était un rouleau

tion; il l'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur broyé;

19. annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, mettre en liberté ceux qui sont brisés sous les fers, publier l'année favorable du Seigneur et le jour de la rétribution.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

21. Et il commença à leur dire : Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage, et ils admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

ribus misit me, sanare contritos corde,

19. prædicare captivis remissionem et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis.

20. Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum.

21. Cœpit autem dicere ad illos : Quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris.

22. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant : Nonne hic est filius Joseph ?

de parchemin, muni de montants de bois à ses deux extrémités; de là l'expression très juste



Personnage lisant sur un rouleau.
(Antique peinture romaine.)

ut revolvit. Voyez l'Atl. archéol., pl. LXVIII, fig. 2, 4; LXX, fig. 2. — Locum ubi... Cf. Is. LXI, 1-2 et le commentaire. La citation, renfermée dans les vers. 18-19, reproduit à peu près exactement la traduction des LXX, qui s'écarte un peu de l'hébreu. C'est naturellement ce dernier texte qui fut lu par Jésus dans la synagogue. Ce passage d'Isaïe décrit admirablement bien l'objet et le but du ministère du Messie, qui consistaient à opérer de toutes manières la rédemption, et surtout à secourir la partie la plus misérable de l'humanité. — Spiritus... super me. C'est le Messie lui-même qui prend la parole, afin de décrire son œuvre. — Les mots dimittere... in remissionem (vers. 19) ne font point partie du texte allégué; ils appartiennent

à Is. LVIII, 6, et ils ont été insérés ici soit par l'évangéliste, qui citait de mémoire, soit par son document. — Annus Domini... Allusion à l'année jubilaire des Juifs (chaque cinquantième année), qui faisait rentrer tous les citoyens dans les propriétés qu'ils avaient pu aliéner, et qui rendait la liberté à ceux d'entre eux que l'infortune avait obligés de se vendre comme esclaves. Cf. Lev. XXV, 8 et ss. Elle figure ici l'époque de salut inaugurée par le Messie. — Et diem... Ces mots sont omis dans le texte grec de saint Luc, mais ils font partie du passage d'Isaïe. « L'activité messianique de Jésus embrasse aussi le jugement prononcé contre les incrédules. » — Cum plicuisset (vers. 20). Πλήρωσας : le contraire de « revolvit » (cf. vers. 17^b). Jésus roula de nouveau le parchemin. — Ministro : le bedeau de la synagogue. — Sedit. Les prédicateurs juifs s'asseyaient lorsqu'ils parlaient dans les synagogues. Cf. Act. XVI, 13. — Intendentes : regardant attentivement. La réputation de Jésus et l'importance du passage cité expliquent cette tension d'esprit des auditeurs.

21-30. Un vil émoi est suscitè dans la synagogue par les paroles du Sauveur; ses concitoyens veulent lui donner la mort; mais il se soustrait à leurs menaces. — Cœpit... dicere. Cette formule indique que l'évangéliste va se borner à citer le thème, ou les premières paroles, du discours de Jésus. — Impleta... in auribus... Hébraïsme. C.-à-d., vous avez entendu de vos propres oreilles celui en qui cet oracle est réalisé. Ces paroles signifiaient donc : Je suis moi-même le Messie annoncé par Isaïe. — Testimonium... dabant (vers. 22) : contraints, par l'évidence des faits, de reconnaître que ce qu'ils avaient entendu dire de Jésus était vrai. Malheureusement, ils étaient loin d'admettre qu'il avait accompli la prédiction. — Le verbe mirabantur dénote plutôt en cet endroit l'étonnement qu'une admiration véritable; cela ressort de la réflexion pleine de mépris, et attestant

23. Et ait illis : Utique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice, cura te ipsum ; quanta audivimus facta in Capharnaum, fac et hic in patria tua.

24. Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua.

25. In veritate dico vobis, multae viduae erant in diebus Eliae in Israel, quando clausum est caelum annis tribus et mensibus sex, cum facta esset fames magna in omni terra ;

26. et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniae ad mulierem viduam.

27. Et multi leprosi erant in Israel sub Eliseo propheta ; et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus.

28. Et repleti sunt omnes in synagoga ira, haec audientes.

29. Et surrexerunt, et eiecerunt illum extra civitatem ; et duxerunt illum usque ad supercilium montis super quem civitas illorum erat aedificata, ut praecipitarent eum.

23. Alors il leur dit : Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; les grandes choses faites à Capharnaüm, dont nous avons entendu parler, faites-les également ici, dans votre pays.

24. Et il ajouta : En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

25. En vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays ;

26. et cependant, Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

27. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman, le Syrien.

28. Ils furent tous remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles.

29. Et se levant, ils le chassèrent hors de la ville, et ils le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter en bas.

l'incrédulité, *Nonne hic...!* Pour eux, cette circonstance neutralisait tous les bons effets de la prédication de Jésus. — *Verbis gratias*. Non pas des paroles apportant la grâce divine, mais simplement : les gracieuses paroles. — *Et att...* (vers. 23). Dans un langage calme, mais sévère, Jésus leur reproche à bon droit leur étrange conduite. — *Similitudinem*. Le mot grec *παρομοίωσιν*, qui équivaut à l'hébreu *mâsâl*, désigne au propre une comparaison, puis une parabole dans le sens strict, et parfois, comme c'est ici le cas, un simple proverbe. — *Medice, cura...* Sentence très usitée chez les Juifs et chez les auteurs classiques. Elle signifie, d'après le contexte : Si vous êtes le Christ, commencez par manifester vos prodiges dans votre pays, de même qu'un médecin doit tout d'abord mettre son art à profit pour lui-même. — *Facta in Capharnaum* : immédiatement après l'installation de Jésus dans cette ville. Cf. Matth. iv, 13. Trait de basse jalousie de la part des habitants de Nazareth. — *Amen dico...* (vers. 24). Assertion très solennelle. De même au vers. 25. — *Nemo propheta*. Jésus répond au proverbe de ses concitoyens par un autre proverbe. Celui-ci signifie que, lorsqu'on est rapproché de ce qui est grand, on omet souvent d'en apprécier la grandeur, car « la familiarité engendre le mépris ». — *In veritate...* C'est la réponse proprement dite de Jésus (vers. 25-27) à l'objection contenue dans le vers. 23. Il démontre,

par deux exemples empruntés à l'Ancien Testament, la vérité de son assertion « Nemo propheta... » Deux des plus grands prophètes d'Israël avaient aussi accompli des miracles en faveur d'étrangers. — *In diebus Eliae*. Premier exemple. Sur l'événement en question, voyez III Reg. xvii, 1 et xviii, 1. L'historien hébreu paraît dire que la sécheresse (*clausum est...*, hébraïsme) dura seulement trois ans. Saint Jacques, v, 17, mentionne trois ans et demi, comme notre évangéliste : donnée qui repose, croit-on, sur une ancienne tradition. — *In omni terra* : dans tout le pays d'Israël. — *Sarepta*. Cette localité était située sur le littoral phénicien, entre Tyr et Sidon. Elle dépendait de cette dernière ville, comme l'indique le mot *Sidonias* (*Att. géogr.*, pl. x). — *Et nulli...* (vers. 27). Second exemple, emprunté à la vie d'Élisée. Voyez IV Reg. v, 14. — *Repleti sunt...* (vers. 28). Effet produit sur les auditeurs par ces réflexions de Jésus. A leurs yeux, elles revenaient à dire qu'ils étaient moins dignes des bienfaits divins que les païens. Les regardant donc comme une provocation, ils entrèrent dans une violente colère et résolurent de se défaire immédiatement de l'insulteur. — *Supercilium montis*. Expression qui sert à désigner le bord d'un précipice. Peut-être représente-t-elle ici le rocher calcaire, haut de dix à douze mètres, qui domine le couvent maronite situé à l'angle sud-ouest de la ville. — *Ut praecipitarent...* : sans jugement préalable, en

30. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.

31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignait les jours de sabbat.

32. Et ils étaient frappés de sa doctrine, car il parlait avec autorité.

33. Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui cria d'une voix forte,

34. en disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il de commun entre nous et vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu.

35. Mais Jésus le menaça, en disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui, sans lui faire aucun mal.

36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient l'un à l'autre, en disant : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils sortent.

37. Et sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

38. Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la

30. Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

31. Et descendit in Capharnaum, civitatem Galilææ, ibique docebat illos sabbatis.

32. Et stupebant in doctrina ejus, quia in potestate erat sermo ipsius.

33. Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magna,

34. dicens : Sine ; quid nobis et tibi, Jesu Nazarene ? Venisti perdere nos ? Scio te quis sis, Sanctus Dei.

35. Et increpavit illum Jesus, dicens : Obmutesce, et exi ab eo. Et cum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

36. Et factus est pavor in omnibus, et colloquebantur ad invicem, dicentes : Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute imperat immundis spiritibus, et exeunt ?

37. Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

38. Surgens autem Jesus de synagoga, introivit in domum Simonis. Socrus au-

vertu de ce que les Juifs appelaient « battre les rebelles », et qui consistait à massacher sur place quiconque était surpris violant la loi en flagrant délit. Cf. Joan. viii, 59 ; x, 31 ; Act. xxi, 31-32, etc. — *Ipse autem...* (vers. 30). Le pronom est très accentué et marque un frappant contraste. — *Ibat* : lentement, majestueusement. On a dit parfois qu'il n'est pas absolument nécessaire d'admettre ici un miracle, attendu qu'une volonté calme et ferme suffit souvent pour dompter les hommes les plus passionnés. Néanmoins, il est difficile de ne pas croire que le narrateur a voulu exposer un prodige réel.

3° Jésus vient à Capharnaüm, où il opère de nombreux miracles. IV, 31-44.

Comme saint Matthieu, iv, 13 et ss., saint Luc place l'installation de Notre-Seigneur à Capharnaüm avant l'appel des quatre premiers disciples. Cf. v, 1 et ss.

31-32. Jésus prêche à Capharnaüm en un jour de sabbat. Voyez Marc. i, 21-22 et le commentaire. — *Descendit*. De Nazareth, située dans le massif des montagnes qui surplombent le lac, on descend beaucoup pour venir à Capharnaüm. Sur cette ville, alors très importante, voyez les notes de Matth. iv, 13. — *Sabbatis*. Ce pluriel a, comme au passage parallèle de saint Marc et ailleurs, le sens du singulier. — *Quid in potestate...* C. à-d. que Jésus parlait avec une autorité toute divine, comme le dit plus expressément l'autre récit.

33-35. Guérison d'un possédé. Comp. Marc. i, 23-28. La ressemblance entre les deux narrations va souvent jusqu'à l'identité. — *Dæmonium immundum*. D'après le grec : l'esprit d'un démon impur. Cette locution, propre à saint Luc, marque la nature spirituelle du démon. — *Voce magna*. Autre trait spécial. Il en est de même de l'expression *Sine* (vers. 34), laisse-moi. — *Cum projecisset...* (vers. 35). Ce détail révèle tout ensemble la puissance et l'impuissance du démon : obligé de quitter le possédé, il lui fait auparavant tout le mal qu'il peut. — *Nihilque illum...* Ces mots sont encore une particularité de saint Luc. C'est une constatation qui intéresse l'évangéliste médecin.

36-37. Le résultat du miracle. Cf. Marc. i, 27-28. Il y a dans ces versets un peu plus de variantes de langage entre les deux narrateurs, quoique le fond demeure le même. — D'abord un résultat immédiat, produit sur les témoins : *factus est pavor...* — *In potestate et virtute...* Saint Marc n'a ici que le premier de ces deux substantifs, qui est le plus général. — *Imperat... spiritibus*. La foule comprenait fort bien que Jésus avait le pouvoir de chasser tous les démons, quoiqu'il n'en eût expulsé alors qu'un seul. — *Divulgabatur...* Résultat produit au dehors, dans tout le pays.

38-39. La belle-mère de Simon est miraculeusement guérie d'une fièvre violente. Comp. Matth. viii, 14-15 ; Marc. i, 29-31. C'est du

tem Simonis tenebatur magnis febribus, et rogaverunt illum pro ea.

39. Et stans super illam, imperavit febrî; et dimisit illam. Et continuo surgens ministrabat illis.

40. Cum autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens, curabat eos.

41. Exhibant autem dæmonia a multis, clamantia et dicentia : Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.

42. Facta autem die, egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum; et detinebant illum, ne discederet ab eis.

43. Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei; quia ideo missus sum.

belle-mère de Simon était retenue par une forte fièvre; et ils le prièrent pour elle.

39. Alors, debout auprès d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.

40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenaient. Et lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait.

41. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il les menaçait, et il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient qu'il était le Christ.

42. Lorsqu'il fut jour, il sortit et alla dans un lieu désert; et les foules le cherchaient, et elles virent jusqu'à lui, et elles voulaient le retenir, de peur qu'il ne les quittât.

43. Il leur dit : Il faut que j'annonce aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

récit de saint Marc que se rapproche davantage celui de notre évangéliste. — *Simonis*. Il n'a pas encore été question de lui dans les pages de saint Luc, et son appel par Jésus ne sera raconté que plus loin (cf. v, 1-11); mais on le suppose connu des lecteurs. — *Tenebatur magnis*... Expression probablement médicale, qui, dans tous les cas, est beaucoup plus énergique que le « febricitans » des deux autres narrations. — *Stans super*... (vers. 39). Debout et dominant de toute sa taille la malade étendue sur son lit, qui était très bas, à la façon orientale (*Att. archéol.*, pl. xvi, fig. 4). Ce trait aussi est propre à saint Luc. — *Imperavit*... Cette locution paraît supposer que Jésus prononça un mot de commandement.

40-41. On amène à Jésus de nombreux malades et des possédés, qu'il guérit. Cf. Matth. viii, 16-17; Marc. i, 32-34. C'est encore de ce dernier que saint Luc se rapproche le plus ici, quoiqu'il ait aussi des traits originaux. Tous les narrateurs mentionnent expressément les trois catégories de guérissons; mais l'évangéliste médecin établit entre elles une séparation plus nette. — *Cum... occidisset*. Le repos du sabbat prenait fin au moment du coucher du soleil; on profita donc du premier instant pour apporter les malades. — *Infirmos variis*... Locution très précise, propre à saint Luc. — *Singulis... imponens*. Ce détail, également nouveau, fait très bien ressortir la grande bonté du Sauveur, qui, au lieu de guérir en masse ces nombreux malades, leur rendait individuellement la santé. Dans la Bible, l'imposition des mains apparaît comme le symbole d'une transmission, soit en bonne

part, pour bénir (cf. Gen. xlviii, 14; Lev. ix, 22-23, etc.), soit en mauvaise part, pour maudire, pour châtier, etc. (cf. Lev. i, 4; iii, 2, etc.). — *Clamantia*... (vers. 41). Saint Luc est seul à citer expressément ce témoignage que les démons étaient obligés de rendre à Jésus-Christ, avant de quitter leurs victimes. Comp. le verset 34. — *Non sinebat*... De même saint Marc. Notre auteur ajoute le détail *increpans*. — *Ipsum esse*... Saint Marc est moins explicite : Parce qu'ils le connaissaient.

42-44. Jésus se retire en un lieu désert, puis il parcourt la Galilée en prêchant. Comp. le récit plus exact et plus riche en détails de saint Marc, i, 35-39. — *Requirebant*. L'imparfait marque l'intensité des recherches. « Saint Luc aime à signaler l'empressement du peuple à venir à Jésus. » Cf. v, 1, 19; vi, 19; viii, 19, 40; xii, 1, etc. D'après saint Marc, ce furent Simon et ses compagnons qui rejoignirent les premiers Notre-Seigneur, et qui l'avertirent que les foules venaient à sa rencontre. — *Detinebant... ne...* Trait délicat, propre à notre évangéliste. Rien ne peint mieux l'amour de ce bon peuple pour Jésus. — *Et alitis*... (vers. 43). Reproche du Sauveur à « ceux qui essayaient de le monopoliser ». — *Oportet*. C'était une nécessité imposée au Messie par le plan divin. Sur l'emploi de cette expression relativement à Jésus-Christ, voyez II, 49; ix, 22; xiii, 33; xvii, 25; xix, 6; xxii, 37; xxiv, 26, 44, 46; Act. iii, 21; xvii, 3; I Cor. xv, 25. — *Regnum Dei*. L'équivalent de la locution « regnum cælorum » du premier évangile. Voyez Matth. iii, 2 et les notes. — *Ideo missus*... Envoyé par Dieu, son Père. Saint

44. Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.

44. Et erat prædicans in synagogis Galilææ.

CHAPITRE V

1. Or il arriva, tandis que les foules se précipitaient sur lui pour entendre la parole de Dieu, qu'il était lui-même au bord du lac de Génésareth.

2. Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac; les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

3. Et montant dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre; et s'étant assis, il enseignait les foules de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit

1. Factum est autem, cum turbæ irruerent in eum ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genesareth.

2. Et vidit duas naves stantes secus stagnum; piscatores autem descendentes, et lavabant retia.

3. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum; et sedens docebat de navicula turbas.

4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad

Marc : Je suis venu pour cela. — *Et erat...* Formule de conclusion, qui est un peu plus développée dans le second évangile.

§ II. — *Vocation des premiers disciples; guérison d'un lépreux et d'un paralytique.* V, 1-26. <

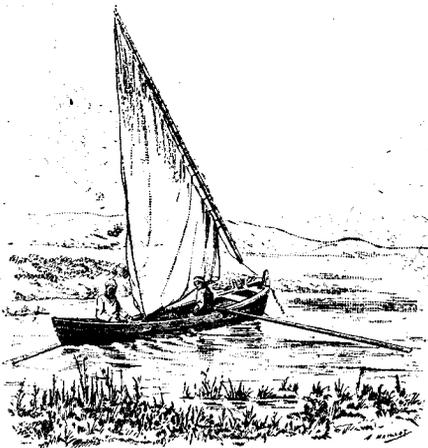
1^o Jésus appelle à lui ses premiers disciples, à la suite d'une pêche miraculeuse et symbolique. V, 1-11.

Comp. Matth. iv, 18-22; Marc. i, 16-20. Nous croyons, en effet, avec la plupart des interprètes, que ces passages des trois synoptiques sont relatifs à un seul et même événement, comme le montrent surtout les vers. 10-11 de notre évangéliste, rapprochés de Matth. iv, 19, 20, 22 et de Marc. i, 17, 18, 20. Seulement, saint Luc raconte tout au long la pêche miraculeuse, qui est tel pour lui l'essentiel, tandis que les deux autres narrateurs ne signalent que l'appel des quatre disciples. Le troisième évangile nous paraît toutefois moins exact, lorsqu'il place cet incident après la guérison de la belle-mère de saint Pierre.

CHAP. V. — 1-3. Introduction : Jésus dans la barque de Pierre. — *Cum turbæ...* Détail dramatique, propre à saint Luc. — Le motif de cet empressément de la foule autour de Jésus est très touchant : *ut audirent...* — *Stagnum.* Saint Luc est seul à désigner le lac de Tibériade par cette expression toute classique. — *Genesareth.* Sur ce nom, voyez les notes de Matth. xiv, 34 et Marc. vi, 53. — *Piscatores...* *lavabant...* (vers. 2) : comme c'est la coutume après la pêche. D'après les trois narrations, les futurs disciples s'occupaient d'une manière ou de l'autre

de leurs filets, lorsque Jésus les appela à lui. — *Ascendens...* (vers. 3) : pour parler plus commodément à la foule qui se pressait sur le rivage. Jésus monta de nouveau dans une barque pour prêcher, le jour où il se mit à enseigner sous forme de paraboles. Cf. Matth. xiii, 2; Marc. iv, 1.

4-7. Le miracle. — *Duc in altum.* Premier



Barqué du lac de Tibériade. (D'après une photographie.)

ordre de Jésus, adressé seulement à Pierre, en tant qu'il était le propriétaire de la barque. — *Laxate...* Deuxième ordre, au pluriel cette fois, parce qu'il s'agit d'un acte auquel tout l'équi-

Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.

5. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus ; in verbo autem tuo laxabo rete.

6. Et cum hoc fecissent, concluderunt piscium multitudinem copiosam ; rumpebatur autem rete eorum.

7. Et annuerunt seciis qui erant in alia navi, ut venirent, et adjuverunt eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur.

8. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.

9. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium quam ceperant ;

10. similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere ; ex hoc jam homines eris capiens.

11. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

12. Et factum est cum esset in una civitatum, et ecce vir plenus lepra, et videns Jesum, et procidens in faciem,

à Simon : Pousse au large, et jetez vos filets pour pêcher.

5. Simon, lui répondant, dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur votre parole, je jeterai le filet.

6. Lorsqu'ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompaît.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient presque submergées.

8. Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un pêcheur.

9. Car l'épouvante l'avait saisi, et aussi tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ;

10. et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point ; désormais ce sont des hommes que tu prendras.

11. Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout, et le suivirent.

12. Et comme il était dans une des villes, voici qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face

page devait prendre part. — *Respondens...* (vers. 5). Respectueuse objection de saint Pierre. Saint Luc est seul à employer le titre *ἐπιστάτης* (*præceptor*) pour désigner le divin Maître. C'est la traduction de l'hébreu *rabbi*. — *Per... noctem* : le temps le plus favorable à la pêche. — *In verbo...* Sur un ordre de Jésus, le futur prince des apôtres va exécuter une chose qu'aucune considération humaine n'aurait pu lui faire accomplir. — *Concluderunt...* (vers. 6). Ce fut là, vraisemblablement, un miracle de prévision, et non de création. « On ne peut se faire une idée, de la densité des bancs de poissons qui se trouvent dans la mer de Galilée, lorsqu'on n'en a pas été témoin. » — *Rumpebatur...* C.-à.-d., était sur le point de se déchirer, ou commençait à le faire. — *Sociis...* (vers. 7). Zébédée et ses fils, d'après le vers. 10. Le mot grec *μέτρος* sert habituellement à désigner des associés dans le sens commercial. — *Impleverunt...*, *ita ut...* Détails destinés à relever la grandeur du prodige.

8-11. Ce qui suivit le miracle. — *Petrus*. Ce surnom célèbre paraît ici pour la première fois dans notre évangile, sans explication préalable, comme étant bien connu des lecteurs ; il avait sa place toute dramatique dans cette crise importante de la vie de Simon. — *Exi a me...* Expression très naturelle en pareille circonstance, pour

une âme ardente comme celle de saint Pierre. Elle est aussitôt motivée : *quia... peccator...* La puissance de Jésus était une preuve de sa sainteté extraordinaire ; or, à côté d'un Saint, on sent davantage sa misère morale. Cf. Job, XLII, 5-6 ; Matth. VIII, 8, etc. — *Stupor* (vers. 9). *Θάμβος* : un vif effroi, ainsi qu'il arrive en face du surnaturel, du divin. — *Similiter autem...* (vers. 10). Jacques et Jean reçoivent une mention spéciale, parce qu'ils furent appelés avec Pierre à suivre Jésus. — *Ad Simonem*. C'est à lui principalement que s'adresse le Sauveur, à cause de son rôle futur. — *Eris capiens*. Le grec *ζωγράφω* a le sens de prendre (les poissons) vivants, à la façon des pêcheurs. — *Relictis omnibus*. Le renoncement des quatre disciples fut parfait.

2° Guérison d'un lépreux. V, 12-16.

Cf. Matth. VIII, 1-4 ; Marc. I, 40-45. Notre narrateur revient ici à l'ordre des faits suivi par saint Marc.

12-14. Le miracle. La ressemblance entre les trois narrateurs va plusieurs fois jusqu'à l'identité. Le troisième se rapproche davantage du second, mais sans en avoir tout le caractère dramatique. — Les mots *cum... in una...* sont une particularité de saint Luc : dans une des villes mentionnées ci-dessus, IV, 43. — *Plenus*

contre terre, et le pria, en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

13. Jésus, étendant la main, le toucha et dit : Je le veux, sois guéri. Et, au même instant, la lèpre le quitta.

14. Et il lui ordonna de n'en parler à personne : Mais, dit-il, va, montre-toi au prêtre, et offre pour ta guérison ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.

15. Cependant, sa renommée se répandait de plus en plus, et des foules nombreuses venaient pour l'entendre, et pour être guéries de leurs maladies.

16. Mais lui, il se retirait dans le désert et priait.

17. Il arriva qu'un jour il était assis et enseignait. Et des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient assis auprès de lui ; et la puissance du Seigneur agissait pour opérer des guérisons.

18. Et voici que des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le déposer devant Jésus.

19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils mon-

rogavit eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

13. Et extendens manum, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim lepra discessit ab illo.

14. Et ipse præcepit illi ut nemini diceret ; sed : Vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua sicut præcepit Moyses, in testimonium illis.

15. Perambulabat autem magis sermo de illo ; et conveniebant turbæ multæ ut audirent, et curarentur ab infirmitatibus suis.

16. Ipse autem secedebat in desertum, et orabat.

17. Et factum est in una diebus, et ipse sedebat docens. Et erant pharisæi sedentes, et legis doctores, qui venerant ex omni castello Galilææ, et Judææ, et Jerusalem ; et virtus Domini erat ad sanandum eos.

18. Et ecce viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus ; et quærebant eum inferre, et ponere ante eum.

19. Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt

lepra. Autre détail spécial, qui révèle le médecin. — *Et confestim...* (vers. 13). La guérison fut immédiate et totale. — *Præcepit... ut...* (vers. 14). Les deux autres évangélistes emploient dès cet endroit le langage direct : Prends garde de le dire à personne. — *Sacerdoti*. Pas nécessairement à Jérusalem, mais à celui des prêtres de la région qui était chargé de cette inspection ; toutefois, c'est dans le temple que devait être offert le sacrifice prescrit par la loi.

15-16. Vive impression produite par le miracle. Comp. Marc. I, 45. Comme saint Matthieu, notre auteur omet de signaler la débilité du lépreux. — *Perambulabat...* La lèpre était une maladie très pénible, et habituellement incurable ; ce prodige fit donc naturellement beaucoup de bruit et augmenta la réputation de Jésus. — *Conveniebant...* Double motif de ce concours : *ut audirent...* *curarentur...* Ce n'est pas seulement l'intérêt personnel qui attirait les foules, mais aussi le désir d'entendre la parole divine. — *Ipse autem...* (vers. 16). Contraste : Jésus évitait, autant qu'il le pouvait, de se prêter à ces manifestations enthousiastes. — Le trait final, *et orabat*, est une particularité de saint Luc.

3° Guérison d'un paralytique. V, 17-26.

Comp. Matth. ix, 1-8 ; Marc. ii, 1-12.

17. Introduction : Jésus prêche l'évangile dans une ville de Galilée ; des pharisiens et des scribes

sont là pour l'épier. — *In una diebus*. Date très vague. Comp. la locution analogue du verset 12 : dans une des villes. — Le verbe *sedebat* n'a rien qui lui corresponde dans le grec. — *Et erant...* Saint Marc cite pareillement ce trait, mais un peu plus loin, à l'endroit où il expose le début du conflit entre Jésus et ses adversaires. Saint Luc est seul à mentionner les pharisiens ; il est seul aussi à dire que ces personnages étaient venus de tous les points de la Palestine occidentale et de Jérusalem. C'était donc une sorte de rendez-vous qu'ils s'étaient donné pour épier Jésus, dont la prédication et les miracles avaient attiré leur attention et excité leur jalousie. — *Et virtus... erat* (c.-à-d., « aderat »)... Il y avait en Jésus une puissance manifestement divine, en vertu de laquelle il guérissait les malades qui se trouvaient présents.

18-20. On apporte à Notre-Seigneur un infirme, auquel il annonce que ses péchés lui sont remis. — *Paralyticus*. Notre évangéliste emploie l'expression technique et classique *παρὰλυτικὸς* ou lieu de *παρὰλυτικός*. — *Quærebant...* Détail pittoresque, propre à saint Luc. — *Inferre...* dans la maison où se trouvait alors Jésus, comme le dit expressément saint Marc. — Saint Luc insiste sur les efforts des porteurs pour traverser la foule : *et non invenientes...* (vers. 19). — *Ascenderunt...* Détail spécial ; il en est de même des mots *per tegulas* et *in medium...* — Au lieu

supra tectum, et per tegulas summiserunt eum cum lecto in medium ante Jesum.

20. Quorum fidem ut vidit, dixit : Homo, remittuntur tibi peccata tua.

21. Et cœperunt cogitare scribæ et pharisæi, dicentes : Quis est hic, qui loquitur blasphemias ? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ?

22. Ut cognovit autem Jesus cogitationes eorum, respondens, dixit ad illos : Quid cogitatis in cordibus vestris ?

23. Quid est facilius, dicere : Dimittantur tibi peccata ; an dicere : Surge, et ambula ?

24. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico : Tibi dico, surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.

25. Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat, et abiit in domum suam, magnificans Deum.

26. Et stupor apprehendit omnes, et

tèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

20. Dès qu'il vit leur foi, il dit : Homme, tes péchés te sont remis.

21. Alors, les scribes et les pharisiens se mirent à penser et à dire en eux-mêmes : Quel est celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?

22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Que pensez-vous dans vos cœurs ?

23. Lequel est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche ?

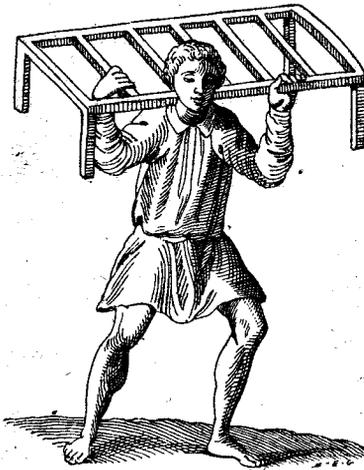
24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique ; lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison.

25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.

26. Et la stupeur les saisit tous, et ils

de l'apostrophe *homo* (vers. 20), nous lisons « filii » dans les deux autres synoptiques, et ce mot plus affectueux fut sans doute celui que prononça Jésus.

21-26. Plainte des scribes et des pharisiens ;



Grabat. (D'après une terre cuite.)

Jésus leur répond et guérit le malade. — *Cœperunt cogitare...* Saint Matth. : Ils dirent en

eux-mêmes. Saint Marc : Pensant dans leurs cœurs. Les ennemis de Jésus ne se communiquèrent donc pas leurs pensées. — *Quis est...? quis potest...?* Comme dans le second évangile, à part une très légère variante dans la question. — *Quid... facilius* (vers. 23). Défi majestueux du Sauveur. Voyez Matth. ix, 5-6 et le commentaire. — Les mots *in quo jacebat*, propres à saint Luc, établissent un contraste intéressant entre l'impuissance antérieure du malade et son activité présente. — *Magnificans Deum*. Autre détail nouveau. Saint Luc emploie volontiers cette expression. Cf. vers. 26 ; vii, 16 ; xiii, 13 ; xvii, 16 ; xviii, 43 ; Act. iv, 21, etc. — *Repleti... timore*. De même saint Matthieu ; saint Marc omet ce trait. — *Quia vidimus...* « Chaque évangéliste exprime en termes différents les commentaires du peuple ; » mais ces termes sont au fond à peu près synonymes.

§ III. — Jésus aux prises avec les pharisiens. V, 27 — VI, 11.

1^o Vocation de Lévi, et double occasion de conflit avec les pharisiens. V, 27-29.

Comp. Matth. ix, 9-17 (voyez le commentaire) ; Marc. ii, 13-22. Le récit de saint Luc, tout en suivant de près les deux autres, manifeste une certaine indépendance et possède d'assez nombreuses particularités.

27-28. L'appel du publicain. — *Exiit* : sur le bord du lac, d'après saint Marc. — *Vidit*. Dans le grec : ἐθεάσατο, au lieu du simple εἶδεν des deux autres narrateurs. C'est une expression solennelle, qui marque d'ordinaire un regard

glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, et ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

27. Après cela, Jésus sortit, et vit un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts. Et il lui dit : Suis-moi.

28. Et laissant tout, il se leva et le suivit.

29. Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres personnes qui étaient à table avec eux.

30. Mais les pharisiens et leurs scribes murmuraient, et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?

31. Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades.

32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.

33. Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean font-ils souvent des jeûnes et des prières, de même ceux des pharisiens ; tandis que les vôtres mangent et boivent ?

34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?

35. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.

36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vieux vêtement ; autrement on déchire le neuf, et la pièce

magnificabant Deum. Et repleti sunt timore, dicentes : Quia vidimus mirabilia hodie.

27. Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Lévi, sedentem ad telonium. Et ait illi : Sequere me.

28. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.

29. Et fecit ei convivium magnum Lévi in domo sua ; et erat turba multa publicanorum, et aliorum qui cum illis erant discumbentes.

30. Et murmurabant pharisæi et scribæ eorum, dicentes ad discipulos ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus manducatis et bibitis ?

31. Et respondens Jesus, dixit ad illos : Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent.

32. Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.

33. At illi dixerunt ad eum : Quare discipuli Joannis jejunant frequenter, et obsecrationes faciunt ; similiter et pharisæorum ; tui autem edunt et bibunt ?

34. Quibus ipse ait : Numquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare ?

35. Venient autem dies cum ablatas fuerit ab illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus.

36. Dicebat autem et similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram a novo vestimento immittit in vestimentum vetus ; alioquin et novum rumpit,

attentif, prolongé. — *Relictis omnibus* (verset 28) : comme auparavant Pierre et André, Jacques et Jean.

29-32. Le repas chez Lévi ; plainte des pharisiens et réponse de Jésus. — *Fecit et...* Notre évangéliste est seul à parler expressément d'une invitation directe faite par le nouveau disciple et d'un grand festin (*convivium...* ; *δοχῆν*, une réception) ; mais les autres récits supposent ces faits. — *Publicanorum et aliorum*. Saint Matth. et saint Marc : des publicains et des pécheurs. — *Murmurabant* (vers. 30) est un détail propre à saint Luc. — *Scribæ eorum* : les scribes qui appartenaient au parti des pharisiens. — *Manducatis et...* Petite variante dans les passages parallèles : Pourquoi votre maître mange-t-il... ? — *Respondens...* Cette réponse ne se compose, comme dans saint Marc, que de deux parties : une comparaison (vers. 31) et son application (vers. 32). — *Qui sani sunt*. Dans le grec : *ὑγιαίνοντες*, l'expression technique, au lieu du mot plus général *ἰσχύοντες*. — *Vocare*. Saint

Luc est seul à ajouter les mots *in pœnitentiam*.

33-39. Question relative au jeûne. Dans les récits de saint Luc et de saint Matthieu, cet épisode est étroitement rattaché à celui qui précède ; il eut lieu sans doute dans la même circonstance. — *At illi...* C. à-d., les pharisiens et leurs scribes. Notre auteur abrège : d'après saint Matthieu, ce furent les disciples du précurseur qui adressèrent cette question à Jésus ; d'après saint Marc, ces mêmes disciples et ceux des pharisiens. — Le détail et *obsecrationes...* est une particularité de saint Luc. La vie ascétique se compose, en effet, de prières et de jeûnes. Cf. II, 37 ; XI, 1, etc. — *Tui... edunt et...* Aux passages parallèles : « Tui... non jejunant. » — *Quibus...* ait. Première partie de la réponse de Jésus, vers. 34-35. Elle consiste en une petite parabole empruntée aux fêtes nuptiales. — Seconde partie de la réponse, vers. 36-39. Saint Luc a seul la formule d'introduction *dicebat... ad illos*. — *Quia nemo...* Comparaison empruntée

et veteri non convenit commissura a novo.

37. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres; alioquin rumpet vinum novum utres, et ipsum effundetur, et utres peribunt.

38. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur.

39. Et nemo bibens vetus, statim vult novum; dicit enim: Vetus melius est.

du vêtement neuf ne convient point au vieux vêtement.

37. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement le vin nouveau rompra les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues.

38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et ainsi les deux se conservent.

39. Et personne, buvant du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau; car il dit: Le vieux est meilleur.

CHAPITRE VI

1. Factum est autem in sabbato secundo primo, cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus.

1. Or, un jour de sabbat appelé second-premier, il arriva que, comme il passait le long des blés, ses disciples arrachaient des épis, et les mangeaient, après les avoir froissés dans leurs mains.

à un vieux vêtement qui a besoin d'être raccommodé. Le texte de saint Luc diffère légèrement



Chez le marchand d'étoffes. (Peinture de Pompéi.)

de celui des autres synoptiques: pris à la lettre, les mots *commissuram a novo vestimento* supposent que, pour raccommoder un vieil habit, on voudrait tailler un morceau d'étoffe dans un vêtement neuf; ce qui détruirait en partie ce dernier (*novum rumpit*), et donnerait au vieux vêtement un aspect étrange (*veteri non convenit...*). Le sens demeure le même au fond. — *Et nemo...* Comparaison empruntée aux outres, vers. 37-38. Voyez les passages parallèles. — *Nemo bibens...* (vers. 39). Ce passage tout entier est propre à saint Luc. C'est une troisième comparaison, tirée de la différence qui existe entre le vin vieux et le vin nouveau. « Les deux précédentes montrent à quel point il serait fatal d'unir le nouvel esprit de l'évangile avec les formes usées du judaïsme;

celle-ci montre combien il est naturel que ceux qui ont été élevés d'après ces formes ne désirent pas les abandonner pour d'autres, dont ils n'ont



Femme vidant une outre. (Peinture de Pompéi.)

pas encore fait l'expérience. » Au lieu du comparatif (*melius*), le grec emploie le simple positif: le vieux est bon.

2° Les disciples arrachent des épis en un jour de sabbat. VI, 1-5.

Comp. Matth. XII, 1-8 (voyez le commentaire); Marc. II, 23-28. C'est de ce dernier que saint Luc se rapproche le plus.

CHAP. VI. — 1-2. L'accusation. — Les mots *secundo primo* sont propres à notre évangéliste. De nombreux critiques, il est vrai, s'appuyant

2. Et quelques-uns des pharisiens leur disaient : Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis aux jours de sabbat ?

3. Et Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim lui et ceux qui l'accompagnaient ;

4. comment il entra dans la maison de Dieu, et prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il ne soit permis qu'aux seuls prêtres d'en manger ?

5. Et il leur disait : Le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

6. Il arriva, un autre jour de sabbat, qu'il entra dans la synagogue et qu'il enseignait ; et il y avait là un homme dont la main droite était desséchée.

7. Or les scribes et les pharisiens l'observaient, pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser.

8. Mais lui, il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi, et tiens-toi là au milieu. Et se levant, il se tint debout.

9. Alors Jésus leur dit : Je vous demande s'il est permis, les jours de sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver la vie ou de l'ôter ?

10. Et ayant promené ses regards sur

2. Quidam autem pharisæorum dicebant illis : Quid facitis quod non licet in sabbatis ?

3. Et respondens Jesus ad eos, dixit : Nec hoc legistis quod fecit David, cum esurisset ipse et qui cum illo erant :

4. quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum ipso erant, quos non licet manducare nisi tantum sacerdotibus ?

5. Et dicebat illis : Quia dominus est Filius hominis etiam sabbati.

6. Factum est autem et in alio sabbato, ut intraret in synagogam, et doceret ; et erat ibi homo, et manus ejus dextera erat arida.

7. Observabant autem scribæ et pharisæi si in sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum.

8. Ipse vero sciebat cogitationes eorum, et ait homini qui habebat manum aridam : Surge, et sta in medium. Et surgens stetit.

9. Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos, si licet sabbatis benefacere, an male ? animam salvam facere, an perdere ?

10. Et circumspectis omnibus, dixit

sur un certain nombre de manuscrits grecs qui les omettent, ont nié leur authenticité ; mais ils sont suffisamment garantis par ailleurs, et leur obscurité suffit pour expliquer cette omission. Les plus anciens commentateurs ignoraient déjà leur signification précise, et ils ont reçu, dans le cours des siècles, les interprétations les plus variées. Voyez notre grand commentaire, et Knabenbauer, h. l. Peut-être désignent-ils le sabbat qui suivait immédiatement celui de l'octave pascale. En effet, d'après la loi (cf. Lev. xxiii, 10 et ss.), on devait compter sept sabbats entre le lendemain de la Pâque et la Pentecôte ; c'est évidemment de l'un d'eux qu'il est question. Ce détail est important, car il montre, si notre explication est exacte, que les synoptiques ont connu dans la vie publique de Jésus, tout aussi bien que saint Jean, d'autres Pâques que celle de la Passion. — Le trait pittoresque *confriantes*... est propre à notre auteur. Il aggravait la faute des disciples au point de vue des pharisiens ; car, pour eux, cette opération si simple équivalait à celles de battre et de vannier le blé. — *Dicebant illis* (vers. 2). D'après les autres récits, c'est à Jésus lui-même, et non aux disciples, que les pharisiens adressèrent leur plainte ; les deux faits eurent sans doute lieu successivement.

3-5. La réponse du Sauveur. — *Nec hoc*... Premier argument (vers. 3-4), emprunté à l'his-

toire de David. Cf. I Reg. xxi, 1-6. Il est substantiellement le même que dans les deux autres narrations. — *Et dicebat*... (vers. 5). Second argument : la suprématie du Fils de l'homme sur le sabbat. C'est par lui, et en des termes identiques, que les trois synoptiques concluent l'argumentation de Jésus. Saint Luc omet l'exemple tiré du travail des prêtres (Matth. xii, 5-6), et le grand principe cité par saint Marc, II, 27.

3^e Guérison d'une main aride. VI, 6-11.

Comp. Matth. xii, 9-14 ; Marc. iii, 1-6.

6-7. Introduction : la mise en scène. — *In alio sabbato*. Détail nouveau. Si nous n'avions eu que les deux autres narrations, nous aurions cru que cet épisode s'était passé le même jour que celui des épis. — *Et doceret*. Autre trait spécial ; comme aussi l'épithète *dextera*, qui fait ressortir l'impossibilité où était l'infirme de gagner sa vie. — *Observant* (vers. 7) : avec des intentions pleines de malignité. — Les mots *scribæ et pharisæi* sont encore une particularité de notre évangéliste.

8-10. Le miracle. — *Ipse vero*... Autre particularité pleine d'intérêt. Il en est de même des mots *sta et surgens stetit*. — *St licet*... (vers. 9). La question est identiquement la même que dans saint Marc. « Elle met la chose sous son vrai jour : refuser de faire du bien, c'est faire du mal, et il ne saurait être permis de faire du

homini : *Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus ejus.*

11. *Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem quidnam facerent Jesu.*

12. *Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei.*

13. *Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos; et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit :*

14. *Simonem, quem cognominavit Petrum, et Andream, fratrem ejus, Jacobum et Joannem, Philippum et Bartholomæum,*

15. *Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi et Simonem, qui vocatur Zelotes,*

16. *et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit proditor.*

17. *Et descendens cum illis, stetit in*

eux tous, il dit à l'homme : *Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie.*

11. Mais eux, remplis de démesure, s'entretenaient ensemble de ce qu'ils feraient à Jésus.

12. Or il arriva qu'en ces jours-là il s'en alla sur une montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.

13. Et quand le jour fut venu, il appela ses disciples; et il en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres :

14. Simon auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélémy,

15. Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon appelé le Zélote,

16. Jude frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui fut le traître.

17. Et descendant avec eux, il s'arrêta

mal le jour du sabbat. » — *Circumspectis...* (vers. 10) : pour voir si on lui répondrait.

11. Colère des pharisiens, qui débordent pour agir contre Jésus. — *Repleti... insipientia.* Leur fureur les aveugle. Détail spécial. — *Quidnam facerent...* Les autres récits sont plus expressifs : Comment ils le perdraient. Ces misérables voulaient empêcher Jésus de guérir un malade en un jour de sabbat, et ils ne craignaient pas eux-mêmes d'employer ce saint jour à discuter sur la manière de le faire mourir injustement.

SECTION II. — LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE APRÈS L'ÉLECTION DES APÔTRES. VI, 12 — IX, 50.

§ I. — *Élection des apôtres et discours sur la montagne.* VI, 12-49.

1° *Élection des Douze.* VI, 12-16.

Comp. Marc. III, 13-19, et aussi, pour la liste des apôtres, Matth. x, 2-4 (voyez le commentaire).

12-13. Jésus choisit douze apôtres parmi ses disciples. — *In illis diebus.* C.-à-d., à l'époque où le conflit entre Jésus et les pharisiens était déjà si aigu. — *In montem.* Le grec emploie l'article : sur la montagne. Cf. Matth. v, 1 et le commentaire. — *Orare.* Détail spécial. Cf. III, 21; v, 16, etc. La circonstance était très importante : Jésus prie avant de choisir ses apôtres. Le narrateur insiste sur ce fait : *erat pernoctans...* Locution énergique, qui montre que Jésus passa la nuit en prière. — *Vocavit discipulos...* (verset 13). Un grand nombre d'entre eux l'avaient suivi sur la montagne, et c'est parmi eux que les Douze furent choisis.

14-16. La liste des Douze. Elle est la même que celle de saint Matthieu pour les quatre premiers noms (Pierre, André, Jacques et Jean), et la même que celle de saint Marc pour les quatre noms suivants (Philippe, Barthélémy,

Matthieu et Thomas). Pour les quatre derniers noms elle diffère tout ensemble des deux autres : car, d'une part, elle place Simon le Zélote ou le



Les apôtres rangés autour de leur Maître. (D'après un fond de coupe.)

Cananéen avant Thaddée; d'autre part, elle nomme celui-ci *Judam Jacobi* (vers. 16), c.-à-d., frère de saint Jacques le Mineur. Cf. Jud. I, 1. — *Qui fuit...* D'après le grec : qui devint traître. Il y a un grand mystère dans ce choix de Judas; mais il reçut, lui aussi, des grâces très abondantes, et s'il tomba, ce fut sa faute.

2° Immense concours du peuple auprès de Jésus, qui guérit les malades et les possédés qu'on lui avait amenés. VI, 17-19.

Cf. Matth. XII, 18-21; Marc. III, 7-12. Chacun des trois récits a sa forme particulière.

17-19. *Descendens cum illis* : avec les douze apôtres qu'il venait de se choisir. — *Stetit.* Dans

dans une plaine, avec la troupe de ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, et de Jérusalem, et de la contrée maritime, et de Tyr, et de Sidon;

18. ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris.

19. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.

20. Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait : Bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous.

21. Bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, et Jerusalem, et maritima, et Tyri, et Sidonis,

18. qui venerant ut audirent eum, et sanarentur a languoribus suis. Et qui vexabantur a spiritibus immundis, curabantur.

19. Et omnis turba querebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

20. Et ipse, elevatis oculis in discipulos suos, dicebat : Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.

21. Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini. Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.

le grec : ἔστη, il se tint, il resta. — *Loco campestri*. Non pas la plaine proprement dite, car cette expression l'aurait fort mal désignée; mais un endroit plat, situé plus bas que le sommet de la montagne sur lequel avait eu lieu l'élection des Douze. Comp. les vers. 12-13. Ce détail ne contredit donc pas Matth. v, 1, où nous lisons que Jésus « descendit in montem » pour prononcer son célèbre discours. D'après saint Marc, III, 7, c'est sur la rive du lac qu'eut lieu d'abord le concours de la foule auprès de Jésus; mais cette multitude suivit ensuite le divin Maître sur la montagne. Chacun des narrateurs a donc présenté un aspect particulier de la situation. — *Ab omni...* Dans son énumération, saint Luc omet la Galilée (on s'y trouvait alors), l'Idumée et la Pérée; mais il est seul à mentionner la plaine qui longe la Méditerranée à l'ouest du pays (*et maritima*). — Deux motifs attiraient ce bon peuple auprès de Jésus : *ut audirent...* et *sanarentur...* (vers. 18). Notre auteur est seul ici à signaler le premier, qui était le meilleur. — *Et omnis turba...* Voyez les détails dramatiques que donne saint Marc, III, 9-10. Le trait *virtus... exibat* est propre à saint Luc. Il désigne le divin pouvoir de faire des miracles que possédait Jésus; la chair sacrée du Christ était, pour ainsi dire, l'instrument par lequel la guérison était transmise aux malades.

3° Discours sur la montagne. VI, 20-49.

Il est généralement admis, malgré quelques assertions en sens contraire, que ce discours, tel que le rapporte notre évangéliste, est identique dans sa substance à celui que nous lisons aux chap. v-vii de saint Matthieu. L'auditoire est le même. Les circonstances de lieux sont les mêmes : le discours fut prononcé, d'après les deux récits, sur une hauteur des environs de Capharnaüm, et c'est dans cette ville que Jésus descendit immédiatement après (cf. VII, 1; Matth. VIII, 1, 5). Le fond est le même : début

identique (les béatitudes), corps du discours tout semblable (l'amour des ennemis, la vraie charité, etc.), même conclusion (comparaison de l'arbre, la maison bâtie sur le roc ou sur le sable). La principale différence consiste en ce que saint Luc a considérablement abrégé, d'après le but qu'il se proposait; c'est ainsi qu'il supprime, entre autres détails, tout ce qui est spécifiquement juif dans la rédaction primitive (cf. Matth. v, 17-48. Voyez notre grand commentaire, h. l.).

20°. Introduction. Comp. celle de saint Matth., v, 1-2°, qui est beaucoup plus solennelle. — *Elevatis oculis*. Regard plein de douceur et d'affection. Détail nouveau. — *In discipulos...* C'est à eux directement que le discours est adressé; mais il concernait aussi la nombreuse assistance qu'a mentionnée le vers. 17.

20°-23°. Les béatitudes. Cf. Matth. v, 1-12. Au lieu de huit, saint Luc n'en signale que quatre, qui correspondent à Matth. v, 3, 5, 6, 10-12. « Elles ont pour thème les souffrances des citoyens du royaume des cieux, » car elles concernent les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent et ceux qui sont persécutés pour la vraie foi. — *Pauperes*. Dans le premier évangile Jésus ajoute « spiritu », pour élargir la pensée; car ce ne sont pas tous les pauvres qu'il proclame bienheureux. — *Quia vestrum...* D'après la rédaction de saint Luc, le Sauveur s'adresse directement à ses disciples; au passage parallèle, il parle à la troisième personne, d'une façon plus didactique. — *Qui... esuritis* (verset 21). L'adverbe *nunc* est propre à notre narrateur; de même à la béatitude suivante. Dans saint Matthieu, la soif est mentionnée à côté de la faim, et la justice, c.-à-d., la sainteté, est désignée comme l'objet de ce double besoin. — *Qui... fletis*. Dans le grec : οἱ κλαίοντες, expression qui désigne la manifestation extérieure de la tristesse par les larmes et les sanglots. Saint

22. Beati eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter Filium hominis.

23. Gaudete in illa die, et exultate, ecce enim merces vestra multa est in caelo; secundum hæc enim faciebant prophetis patres eorum.

24. Verumtamen vae vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.

25. Vae vobis qui saturati estis, quia esurietis. Vae vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

26. Vae cum benedixerint vobis homines; secundum hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

27. Sed vobis dico, qui auditis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.

28. Benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos.

29. Et qui te percudit in maxillam, præbe et alteram; et ab eo qui auferit tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere.

30. Omni autem petenti te, tribue; et

22. Bienheureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, et vous repousseront, et vous outrageront, et lorsqu'ils rejeteront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

24. Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation.

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et dans les larmes.

26. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes.

27. Mais à vous qui m'écoutez, je dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

28. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient.

29. Et à celui qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre; et celui qui te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique.

30. Donne à quiconque te demande, et

Matth. : οἱ πενθοῦντες, locution qui exprime simplement le deuil. — *Ridetis*. Matth. : ils seront consolés. Ici la récompense est marquée sous une forme plus concrète. — Dans la quatrième béatitude (vers. 22-23), les détails *cum... oderint...*, *separaverint...* et *ejecerint nomen...* sont propres à saint Luc. Le premier exprime l'idée générale. Le second prophétise aux chrétiens les mauvais traitements qu'ils ne tardèrent pas à subir de la part des Juifs : on les évitera dans les relations sociales, on les excommuniara des synagogues. Le troisième ne se rapporte pas aux noms personnels des disciples, mais au nom général de chrétien, qui ne tarda pas à être méprisé, abhorré, comme la pire des choses. — *Propter Filium...* Matth. : à cause de moi. — *Gaudete...* (vers. 23). Les mots in *illa die* sont propres à saint Luc; de même le verbe *αἰτιώσατε*, bondissez de joie (Vulg. : *exultate*. Matth. : ἀγαλλιᾶσθε).

24-26. Quatre malédictions opposées aux quatre béatitudes. Contraste saisissant, que saint Luc a seul mentionné. — *Divitibus*. Ce n'est pas en tant que riches qu'ils sont maudits, mais à cause du mauvais usage qu'ils font souvent de leurs richesses. En fait, c'est des classes riches, élevées, que sortirent la plupart des premiers oppresseurs du christianisme, et la richesse a toujours été un obstacle au salut. — *Saturati*

(vers. 25). Le grec ἐμπελησμένοι marque mieux encore une satiété complète des biens terrestres. Le châtement consistera dans la privation des biens spirituels et célestes : *esurietis*. — *Qui ridetis*. Ceux qui rient de joie à cause de leur prospérité mondaine. Ils ne goûteront pas le vrai bonheur dans le royaume des cieux : *lugebitis...* — *Cum benedixerint...* (vers. 26). « La louange des mondains n'est pas une garantie de mérite; elle montre plutôt que ceux qui l'ont gagnée ne s'élèvent pas au-dessus des sentiments vulgaires du monde. » Cf. Joan. xv, 19; Jac. iv, 4. — *Pseudoprophetae*. Les faux prophètes qui flatèrent les Juifs avaient toujours été agréables à leurs contemporains. Cf. Jer. v, 31; vii, 4; Mich. iii, 5, 11, etc.

27-30. Règles relatives à la charité chrétienne. Comp. Matth. v, 38-43. Les vers. 20-26 ont décrit le vrai bonheur chrétien, par opposition à celui des mondains. — *Sed vobis...* Transition qui met en contraste ceux contre lesquels ont été prononcées les quatre malédictions et les pieux auditeurs de Jésus (*qui auditis*). — *Diligite inimicos...* Les vers. 27^b-31 recommandent l'amour des ennemis. La rédaction, à quelques nuances près, est la même que dans le premier évangile. — *Ab eo qui...* (vers. 29). Dans saint Matthieu, il est question d'un procès; ici, d'un vol : de là un changement dans l'ordre d'après

ne redemande pas ton bien à celui qui s'en empare.

31. Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur vous aussi, pareillement.

32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi font cela.

34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.

35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et donnez beaucoup sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et les méchants.

36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés; pardonnez, et on vous pardonnera.

qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.

31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter.

32. Et si diligitis eos qui vos diligunt, quæ vobis est gratia? nam et peccatores diligentes se diligunt.

33. Et si benefeceritis his qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia? siquidem et peccatores hoc faciunt.

34. Et si mutuum dederitis his a quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis? nam et peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia.

35. Verumtamen diligite inimicos vestros; benefacite, et multum date, nihil inde sperantes; et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos.

36. Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est.

37. Nolite iudicare, et non iudicabimini; nolite condemnare, et non condemnabimini; dimitte, et dimittemini.

lequel les vêtements sont cités, car un voleur s'empare évidemment tout d'abord du manteau.



Personnage drapé dans son manteau.
(Ancienne mosaïque.)

— *Omnis... petenti...* (vers. 30) : sans exclure personne, pas même les ennemis. — *Et qui aufert...* Au lieu de ces mots, on lit dans saint

Matthieu, v, 42^b : « Et volenti mutuari a te, ne avertaris. » — *Et prout...* (vers. 31). Principe général, dans lequel sont résumés tous les cas particuliers qui précèdent et une foule d'autres cas analogues. Dans le premier évangile, cette règle d'or est placée beaucoup plus bas. Cf. Matth. vii, 12. — *Si diligitis...* Versets 32-36 : aimer d'une manière désintéressée, c'est le vrai moyen d'aimer chrétiennement et d'aimer tout le monde. — *Quæ... gratia?* Aucune faveur à attendre de ce verset est omise dans la rédaction parallèle. — *Et peccatores.* D'après saint Matth. : Même les publicains. La pensée est identique. Cf. Matth. ix, 10, etc. — *Si benefeceritis...* (vers. 33). Matth. : Et si vous saluez seulement vos frères. — *Si mutuum...* (vers. 34). Le premier évangile ne cite pas ce troisième exemple. — *Verumtamen...* (vers. 35). Contraste : à la place de l'affection intéressée qui vient d'être décrite, Jésus en substitue une autre, qui est seule vraiment chrétienne. La plus grande partie de ce verset est omise dans la rédaction parallèle. — *Quia ipse...* La pensée est exprimée en termes plus concrets dans saint Matthieu : Afin que vous soyez les fils de votre Père... qui fait lever son soleil sur les bons et les mauvais. — *Estote ergo.* Matth. : Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. — *Nolite...* Vers. 37-38 : quelques autres règles de charité. — *Judicare.* Cf. Matth. vii, 1. Ce serait là encore « transgresser la loi d'amour et envahir les droits de Dieu », qui punirait sévèrement le coupable. — Les deux détails qui

38. Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem, dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis.

39. Dicebat autem illis et similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadunt?

40. Non est discipulus super magistrum; perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus.

41. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est, non consideras?

42. Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et nunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

43. Non est enim arbor bona quæ facit fructus malos; neque arbor mala faciens fructum bonum.

44. Unaquæque enim arbor de fructu

38. Donnez, et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, et secouée, et qui débordera. Car la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré servira de mesure pour vous.

39. Il leur proposait aussi cette comparaison : Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?

40. Le disciple n'est pas au-dessus du maître; mais tout *disciple* sera parfait, s'il est comme son maître.

41. Pourquoi vois-tu le fétu dans l'œil de ton frère, sans apercevoir la poutre qui est dans ton œil?

42. Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter le fétu qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil, et ensuite tu verras comment tu pourras ôter le fétu de l'œil de ton frère.

43. Car un arbre n'est pas bon, s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais, s'il produit de bons fruits.

44. Car chaque arbre se connaît à son

suivent, *noñte condemnare... et dimittite...*, sont omis par saint Matthieu. — *Date...* (vers. 38). Ce passage, jusqu'aux mots *in sinum vestrum*, est encore une particularité de saint Luc; il recommande la bienveillance en général, et il en

ramènent à la suivante : mener une vie conforme à la foi chrétienne. La connexion entre les différentes pensées n'est pas toujours très claire, parce que notre évangéliste abrège considérablement ici. — *Dicebat autem...* Formule d'introduction propre à saint Luc. — *Similitudinem*. D'après le grec, une parabole; mais dans le sens large de langage figuré. — *Numquid potest...?* Saint Matthieu ne cite ces mots que beaucoup plus tard (cf. Matth. xv, 14). Il est naturel que Jésus ait proféré plusieurs fois cette parole proverbiale et d'autres semblables. Ici, elle signifie que les disciples du Sauveur, destinés à servir de modèles aux autres hommes, ne doivent pas être eux-mêmes des aveugles au spirituel. — *Non est discipulus...* (vers. 40). Autre axiome souvent répété par Notre-Seigneur. Cf. xxii, 27; Matth. x, 24; Joan. xiii, 16, etc. — *Perfectus... si...* Le grec ne dit pas tout à fait cela, mais :



La mesure comble. (Peinture des Catacombes.)

trace la magnifique récompense : *mensuram... — Bonam et...* Accumulation de synonymes, en gradation ascendante, pour renforcer la pensée. La comparaison est empruntée au mesurage du blé. — *Sinum*. On nommait ainsi les pils formés sur la poitrine par l'ample tunique retroussée (*Att. archéol.*, pl. I, fig. 15; pl. II, fig. 1). On s'en servait fréquemment comme d'une sorte de poche. Cf. Ex. iv, 6; Ps. lxxxviii, 12; Prov. vi, 27, etc.

39-40. Règles de la vraie sagesse. Elles se

son maître. C.-à-d. que, même dans les meilleures conditions, le disciple dépassera difficilement son maître; tout ce qu'il pourra faire, ce sera de l'égaliser. — *Quid autem...* Versets 41-42 : se corriger soi-même avant de songer à réformer les autres. Comp. Matth. vii, 3-5. La ressemblance entre les deux narrations est presque littérale. — *Non est enim...* Versets 43-45 : l'arbre se reconnaît à ses fruits. Comp. Matth. vii, 16-20. Dans le premier évangile, l'enchaînement est plus clair et l'ordre des

son maître. C.-à-d. que, même dans les meilleures conditions, le disciple dépassera difficilement son maître; tout ce qu'il pourra faire, ce sera de l'égaliser. — *Quid autem...* Versets 41-42 : se corriger soi-même avant de songer à réformer les autres. Comp. Matth. vii, 3-5. La ressemblance entre les deux narrations est presque littérale. — *Non est enim...* Versets 43-45 : l'arbre se reconnaît à ses fruits. Comp. Matth. vii, 16-20. Dans le premier évangile, l'enchaînement est plus clair et l'ordre des